

ENSEIGNER LA SPÉCIALITÉ ARTS PLASTIQUES AU LYCÉE : QUELLE PRATIQUE RÉFLEXIVE DE L'ÉLÈVE ?

Lors d'une réunion en mai 2020 de l'Inspection Pédagogique Régionale avec des professeurs de lycée qui enseignent la spécialité arts plastiques, certains échanges ont porté, en lien avec des ressources produites précédemment dans le cadre de la continuité au collège, sur les productions des élèves et sur les niveaux de maîtrise de la compétence (parmi d'autres travaillées et inscrites à l'entrée des programmes) : "Pratiquer les arts plastiques de manière réflexive".

Les professeurs qui ont souhaité contribuer à l'élaboration d'une ressource collective se sont ainsi prêtés au jeu exigeant d'une réponse à cette question : *" Que signifie pour moi, en tant que professeur de lycée et dans une forme de définition personnelle, une pratique réflexive engagée de l'élève en cycle terminal de spécialité arts plastiques ? "*.

Ils ont ensuite présenté brièvement une situation d'enseignement choisie parmi d'autres et quelques productions plastiques avec les propos d'élèves de leurs classes de première ou de terminale de l'année dernière.

Cette ressource, synthèse d'une réflexion collective, témoigne de l'ouverture et de la pluralité d'un enseignement favorisant des démarches singulières et engagées des élèves.

Contributeurs :

Benjamin Bonhomme, Sylvie Clairet, Léna Goarnisson, Philippe Harnois, Katell Kerfridin, Marie Rousseau, Béatrice Scherb, Gilles Trelu.

Que signifie pour moi, en tant que professeur de lycée et dans une forme de définition personnelle, une pratique réflexive engagée de l'élève en cycle terminal de spécialité arts plastiques ?

Réponse du professeur, lycée Ernest Renan, Saint-Brieuc :

Une pratique réflexive engagée est une pratique qui se construit et qui suppose un processus de création.

Très souvent, le travail commence par une phase de croquis à partir d'une incitation donnée. Cette phase permet de proposer plusieurs idées qui répondent au sujet de manière spontanée. Dans un deuxième temps, l'une des idées sera retravaillée et développée de manière plus précise.

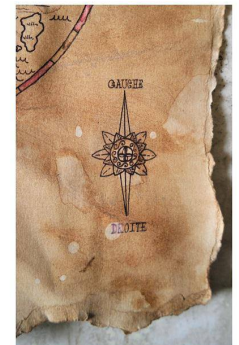
*Cette temporalité s'apparente à un cheminement de l'élève qui va s'appuyer sur des œuvres, sur un imaginaire, une expérience, un savoir-faire. Mais pour être engagée, cette **pratique réflexive** ne sera pas une simple illustration, la démonstration d'une maîtrise. Cette pratique devra s'appuyer sur une analyse, une appropriation du sujet, un déplacement vers son territoire, une « déterritorialisation » en quelque sorte !*

Un exemple de situation d'enseignement, quelques productions et propos d'élèves :

Pour ce sujet de niveau première, j'ai souhaité travailler sur la **pluralité des approches de la représentation de l'espace**. Je me suis intéressé en particulier à la cartographie. J'ai proposé aux élèves cette incitation : « **La carte et le territoire...** » inspirée du titre d'un roman de Michel Houellebecq, en leur demandant de s'emparer de cet objet singulier qu'est la carte géographique, pour imaginer une proposition plastique entre fiction et réalité, où la carte jouerait un rôle essentiel. La technique et le médium était à déterminer par chaque élève.

J'ai également proposé ces quatre références à découvrir et s'approprier par les élèves :

- *La Peinture*, Johannes Vermeer, 1662-1665.
- *Carte de l'île au trésor*, Robert Louis Stevenson, 1883.
- *Map*, Jasper Johns, 1961.
- *A walk of four hours and four circles*, Richard Long, 1972.



Léane, *Île cerveau*, travail sur papier, lycée Ernest Renan, Saint-Brieuc.

Léane, 1ère spécialité Arts plastiques, lycée Ernest Renan, Saint-Brieuc.

« Pour ce projet je ne désirais pas faire quelque chose de commun, représenter un "simple" territoire. Je voulais quelque chose de vivant, une carte qui n'existerait pas encore mais dont on connaîtrait pourtant ses régions.

Après avoir réalisé des recherches, j'ai d'abord pensé à un cœur (on connaît son anatomie) mais je désirais réaliser un projet plus "scientifique", le cœur représentant les sentiments, la poésie, cela ne collait pas, le cerveau était parfait, la logique et la créativité réunies en un organe, le "centre de contrôle" de chaque individu est jugé comme l'un des organes les plus complexes produits par l'évolution du vivant. De plus, le cerveau donne à chaque homme des facultés singulières. Dans le cerveau, il y a aussi cette impression de mystère, de nouveauté, de découverte, de recherche, on retrouve cet aspect de carte au trésor, de nouveau territoire, ...

J'ai réalisé cette île cerveau comme étant le cerveau d'un individu dont les traits qui ressortiraient le plus seraient dans l'hémisphère gauche : l'analyse, les idées, l'entraînement et dans l'hémisphère droit les sentiments, l'intuition et un attrait pour les arts. La carte est usée car elle a été réalisée par des scientifiques lors d'une expédition scientifique où ils ont dû traverser la mer cérébrospinale et les contrées sauvages du cerveau de cet individu pour tenter d'y décoder ses mystères. »



Que signifie pour moi, en tant que professeur de lycée et dans une forme de définition personnelle, une pratique réflexive engagée de l'élève en cycle terminal de spécialité arts plastiques ?

Réponse du professeur, lycée La Pérouse – Kérichen, Brest :

Toute la difficulté est d'amener progressivement l'élève à développer une pratique plastique autonome, qu'il ou elle engage une réflexion personnelle passant par des choix de médium assumés et en adéquation avec son « fil conducteur », qu'il ou elle découvre progressivement par l'expérimentation les liens parfois difficiles à démêler entre médium, expressivité plastique et pensée. On assiste à une sorte d'épiphanie quand l'élève sort de ses limites, se lance dans un chantier, fait des pas de géant et se trouve embarqué à produire quelque chose qu'il ne soupçonnait pas être capable de faire deux semaines auparavant, s'appuyant sur des expériences et connaissances passées, et joyeux d'inventer et d'affirmer sa propre différence.

Un exemple de situation d'enseignement, quelques productions et propos d'élèves :

Projet « *Quand j'ai fini, je recommence* ». Niveau Première. Technique à déterminer par l'élève.

Présentation de questionnements en classe :

Comment un principe de production en série devient une des marques de l'art moderne puis contemporain ? Ce que les nouvelles techniques de production d'images ont permis ?

Comment la répétition introduit un facteur temps dans une œuvre ?

Comment certaines techniques de reproduction d'images vont modifier à la fois la pratique de production de l'artiste, la rapport de l'œuvre avec le marché de l'art ? Claude Elements de contenus : Citation de Walter Benjamin, rappel de l'invention photographie puis du cinéma, exemple de Claude Monet, *Les meules* (1888-1889), reprises par Vera Molnár en images de synthèse, liste d'exemples de création en série.

L'objectif opérationnel est de faire comprendre à l'élève que son idée peut aussi être reprise et remise sur le chantier plusieurs fois.



Youna, 1ère spécialité Arts plastiques, lycée La Pérouse – Kérichen, Brest.

« Pour notre troisième travail, nous avons comme sujet « *Quand j'ai fini, je recommence* ». Qui incitait donc à produire un travail en série. Ce sujet ne m'inspirait pas particulièrement et je le trouvais compliqué. J'ai effectué plusieurs recherches me ramenant à cette idée de recommencement. Étant passionnée de vidéo, ça me tenait à cœur de rendre ce projet en support vidéo.

A travers ce travail, j'ai voulu exprimer la routine car c'est une action qui nous touche tous plus ou moins et qui représente bien le système de recommencement continu. Cette vidéo représente différents moments de la journée : le lever, le coucher et la journée. Pour accompagner cet enchaînement de vidéos, j'ai superposé une musique reprenant cet effet répétitif. J'ai donné un effet de parallélisme entre différentes scènes comme si il y avait un monde parallèle avec la pensée et les rêves des autres (dans la première scène, on observe une personne tapant au sol comme si elle avait espoir qu'il existe un monde en dessous. On observe aussi un effet de doublure, de symétrie).

Au total, il y a trois vidéos que j'ai fait se répéter en changeant leur ordre d'apparition de sorte que la vidéo dure 2 minutes 30. Ainsi dès qu'une vidéo se termine, une autre commence ou recommence ce qui crée une boucle rappelant le sujet : « *Quand j'ai fini, je recommence* ». De plus, j'ai cherché à faire des contre-jours pour créer ce contraste journée/rêve. J'ai aussi sélectionné des couleurs et des fonds neutres de sorte qu'ils n'attirent pas l'œil et qu'on puisse se concentrer sur l'action. J'ai fait en sorte que l'élément principal soit au centre de l'image et qu'il n'y ait pas d'éléments superflus.

Richard Serra, avec son œuvre *Hand catching Lead* (1968) s'amuse à rattraper un morceau de plomb en répétition pendant une minute trente. Cela rappelle le fait de répétition avec le sujet et ma vidéo. La vidéo de Vito Acconci *Seedbed* (1971) est une mise en scène où l'artiste est séparé des spectateurs par un plancher rappelant ce système de frontière.

En conclusion, je peux retenir de mon travail que c'est une recherche audiovisuelle sur la lumière et de la composition de l'image. J'ai fourni une recherche approfondie pour répondre au sujet, ce qui m'a permis d'aller au-delà des limites de mon imagination. »

Lien vers la vidéo : <https://video.toutatice.fr/video/10160-projet-quand-j'ai-fini-je-recommence-niveau-premiere-enseignement-de-specialite-arts-plastiques/>

Que signifie pour moi, en tant que professeur de lycée et dans une forme de définition personnelle, une pratique réflexive engagée de l'élève en cycle terminal de spécialité arts plastiques ?

Réponse du professeur, lycée Jacques Cartier, Saint-Malo :

Une pratique artistique d'élève, réflexive et engagée induit un processus complexe. Son appréciation, multifactorielle, se fait à l'aune de différentes compétences, savoir-faire et savoir-être et s'incarne donc dans différentes actions et attitudes :

- **construire** par la recherche, l'analyse, les hésitations, la diversité des directions et des inspirations, par le choix le plus pertinent et non le plus confortable, en explorant de nouveaux moyens, de nouvelles perspectives, en sortant de sa zone de confort.
- **complexifier** dépasser les lieux communs, apporter de la nuance et de la singularité, aller au-delà de la littéralité, approfondir la réflexion, problématiser et conceptualiser, grâce à des recherches documentaires disciplinaires et interdisciplinaires. Fouiller son objet d'étude et savoir le communiquer clairement en s'attachant à construire un argumentaire à son propos.
- **persévérer** devant les aléas de la technique, devant l'échec. Consacrer le temps qu'il faut, ne pas abandonner, refaire, reprendre, trouver des alternatives, faire preuve d'abnégation de d'intelligence devant les obstacles de circonstances.
- **s'investir** dans un projet, se donner les moyens, dans l'établissement ou hors de l'établissement, de parvenir à l'accomplissement d'un projet. Se débrouiller pour trouver les ressources nécessaires.
- **faire preuve de régularité** en cours en étant toujours au travail et hors cours en se mobilisant dès que possible, en restant en éveil pour saisir les opportunités au hasard des situations quotidiennes rencontrées, en trouvant des moments pour avancer, en ayant son carnet de recherches toujours avec soi.
- **faire preuve de souplesse** en sachant se remettre en cause, en ne considérant pas son travail comme programmé dès la première idée, en acceptant et intégrant conseils et critiques constructives.
- **être autonome** pour se documenter en prenant des initiatives, en cultivant sa curiosité.
- **oser** en exposant, en s'exposant, en affirmant un parti-pris, en assumant dans la classe, dans l'établissement, à l'extérieur, en faisant face au regard des autres.
- **témoigner d'une vision** sur l'art et sur le monde dont la pertinence résulte de choix appropriés et de réflexions riches, variées et nuancées.

Un exemple de situation d'enseignement, quelques productions et propos d'élèves :

Lors de la période de travail à distance et en lien avec le questionnement du programme « Dialogues entre narration figurée et temps », j'ai proposé aux élèves de Première spécialité la réalisation d'un travail plastique à partir de l'incitation : « Loporello du quotidien ». En fonction de leur projet, de ce qu'ils désiraient exprimer et des contraintes matérielles, les élèves devaient fabriquer eux-mêmes leur loporello en choisissant le support, sa forme, son format. La technique utilisée était aussi au choix. Je leur ai demandé de prêter une attention particulière aux propriétés de ce carnet dépliant. Il induit en effet des points de vue et des temporalités diverses (manipulation page après page, vue panoramique quand il est déplié, suggestion d'une chronologie). Enfin, il leur était demandé de donner une tonalité expressive à l'objet fini.



Charlotte, 1ère spécialité Arts plastiques, lycée Jacques Cartier, Saint-Malo.

« La question du quotidien était inattendue et plutôt difficile à traiter. En effet, la première chose m'étant venue à l'esprit était de simplement décrire le quotidien d'un jour quelconque. Pour moi, trop "terre à terre" de l'aborder de cette façon. C'est dans une réflexion plus profonde, un quotidien d'âme, de pensées vagabondes que j'ai voulu me plonger.

J'ai commencé par fixer des bornes temporelles par une aube et une nuit (cf dessins 1 et 10).

L'éveil, les idées et les images qui se bousculent, les multiples références aux arts (littérature, musique, peinture), la contemplation, décrivent une sensibilité. C'est parfois mélancolique, parfois plus joyeux. L'évolution des techniques utilisées m'y a aidé : aquarelle liquide, acrylique épaisse, collages. A la 8ème page la citation du *Cid* de Shakespeare « Le temps est disloqué... » et à la 9ème page la reproduction de *La nuit étoilée* de Van Gogh, encadrée pour désigner une fenêtre, signifient plus directement cette vie intérieure. »

Que signifie pour moi, en tant que professeur de lycée et dans une forme de définition personnelle, une pratique réflexive engagée de l'élève en cycle terminal de spécialité arts plastiques ?

Réponse du professeur, lycée Dupuy de Lôme, Lorient :

Une pratique peut être « engagée » au sens par exemple d'un long temps d'effectuation de part de l'élève, mais non-réflexive : l'élève peut se mettre effectivement dans la situation de produire pour son propre plaisir ou pour « faire plaisir » à l'enseignant, sans pour autant développer une réflexion autour de sa pratique, ou que sa pratique découle d'une réflexion. Pour moi, une vraie pratique réflexive invite l'élève à répondre à une problématique proposée par le travail introduit par l'enseignant. Le travail demandé aux élèves doit être source de questionnements, ainsi l'élève se place en posture de réflexion. La pratique réflexive est engagée quand l'élève s'investit dans un projet pour le mener à son terme, tout au long du processus, y compris dans les situations de remises en question du travail lors de verbalisations par exemple. La capacité de l'élève à rebondir et à remettre en question son travail participe de son engagement. L'élève est alors pleinement inclus dans une dynamique d'expérimentation et d'exploration au cœur de la pratique.

Un exemple de situation d'enseignement, quelques productions et propos d'élèves :

Dans le cadre de l'entrée du programme « La figuration et l'image », lors d'un Atelier artistique, les élèves ont rencontré un photographe, Cédric Wachtahusen. Le travail a commencé par un échange entre les élèves et l'artiste afin de faire émerger ce que leur évoquait la photographie : l'idée de mémoire. Les élèves ont ensuite été amenés à imaginer une production photographique qui mette en évidence cette idée de mémoire, tant du point de vue de la figuration que de la construction de l'image. Une réflexion sur la présentation des travaux a permis l'installation des productions par les élèves, dans la galerie d'art à vocation pédagogique du lycée et en parallèle de l'exposition de l'artiste au sein de la Galerie Audi à Lorient.



Jules, Anouck, Mona, 3 PICTURES, 3 PERSONS, 3 MEMORIES, 60 x 60 cm, détail d'une série de 3 photographies, impression laser noir et blanc, lycée Dupuy de Lôme, Lorient.

Jules, 1ère spécialité Arts plastiques, lycée Dupuy de Lôme, Lorient.

« Plusieurs stades ont précédé la réalisation finale. Au départ, pour représenter la mémoire sous la forme d'une série de photographies, nous avons eu l'idée de photographier des outils informatiques qui permettent d'enregistrer la mémoire (carte SD, clés USB, disques dur externes). Nous voulions montrer différents aspects de la mémoire artificielle/naturelle, éternelle/éphémère, physique/psychique. Un test de projection sur un cerveau en plastique (trouvé en labo de SVT) nous a amené à imaginer la projection sur notre propre corps. Une photo de bébé directement sur un visage d'adolescent pour montrer le temps qui passe, mais aussi que dans chacun de nous, il y a l'enfant que nous étions. D'abord une prise de vue de face puis de profil pour projeter le visage du bébé sur nos joues et réduire les reliefs. Le résultat a été satisfaisant après de nombreux tests de cadrage, travail du fond et jeux de lumières. »



Photographie des élèves du groupe de 1ère dans la galerie du lycée lors de l'accrochage de leurs productions.

Que signifie pour moi, en tant que professeur de lycée et dans une forme de définition personnelle, une pratique réflexive engagée de l'élève en cycle terminal de spécialité arts plastiques ?

Réponse du professeur, lycée Bréquigny, Rennes :

Le terme « pratique réflexive » me semble très français, héritage du siècle des Lumières, et très différent d'autres traditions de formation artistique, du moins dans la forme. C'est cependant le cadre de mon enseignement en lycée. La mise en place très tardive en France des doctorats de recherche et création par les écoles de Beaux-arts témoigne à mon sens d'une lente évolution bénéfique : la pratique est en soi questionnante, sur le plan technique, artistique et créatif. C'est aussi un lieu de réalisation personnelle, agréable ou troublant, dont l'explication est souvent difficile à poser, pas toujours nécessaire. L'argumentation sur le travail a posteriori est un exercice méthodologique qui peut devenir purement formel si l'on n'y prend pas garde.

De mon point de vue, la pratique réflexive s'ancre :

- dans des expérimentations techniques et créatives, car sans maîtrise comment faire aboutir son projet ?
- dans la connaissance de démarches artistiques qui viennent nourrir, ouvrir ou contredire une idée.
- dans le travail, répété, recommencé, inabouti, réalisé...

Un exemple de situation d'enseignement, quelques productions et propos d'élèves :

Ce projet fait suite à une séquence culturelle autour de l'abstraction (Kandinsky, Malevich, Mondrian). Les objectifs modestes sont adaptés à une situation particulière, non dirigée par l'enseignante (période du confinement), avec un outil commun (fusain).

Objectifs : S'engager dans un projet autonome, s'approprier une technique nouvelle (fusain), maîtriser le transfert informatique du fichier à des fins de diffusion.

Incitation

U) Le monde comme puzzle, Georges Perec in *PENSER / CLASSER*, 1985.

1 - Lire le texte de G. Perec.

2 - Faites des essais techniques sur votre carnet, de petites recherches aussi. format raisin (de 1h30 à 3h env.)

Votre travail devra tendre vers l'abstraction. (Attention, il n'est pas question de prendre la proposition à la lettre et de dessiner des pièces de puzzle !)

<https://www.pearltrees.com/t/galerie-virtuelle-brequigny/monde-comme-puzzle-specialite/id31781897>

Georges Perec
PENSER / CLASSER
1985

U) *Le monde comme puzzle*

*On divise les plantes en arbres, fleurs et légumes.
S. Lesauvage*

Tellement tentant de vouloir distribuer le monde entier selon un code unique ; une loi universelle régirait l'ensemble des phénomènes : deux hémisphères, cinq continents, masculin et féminin, animal et végétal, singulier pluriel, droite gauche, quatre saisons, cinq sens, six voyelles, sept jours, douze mois, vingt-six lettres.

Malheureusement ça ne marche pas, ça n'a même jamais commencé à marcher, ça ne marchera jamais.

N'empêche que l'on continuera encore longtemps à catégoriser tel ou tel animal selon qu'il a un nombre impair de doigts ou de cornes creuses.

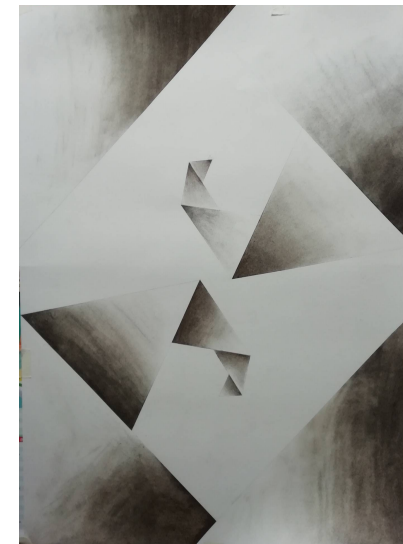
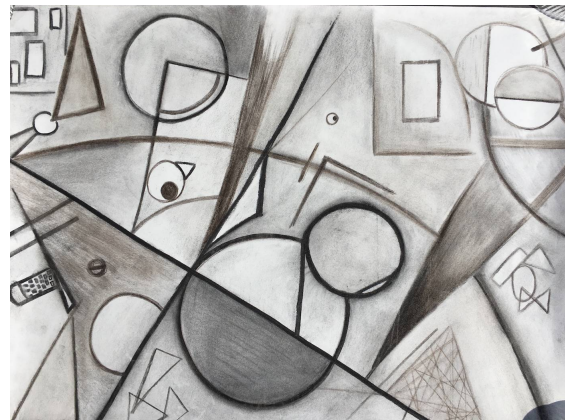


Jade, 1ère spécialité Arts plastiques, lycée Bréquigny, Rennes.

« Dans le sujet, le mot puzzle était pour moi synonyme d'harmonie une sorte de concordance entre les éléments dessinés, j'ai donc décidé de réaliser un dessin abstrait composé de plusieurs éléments formant un ensemble harmonieux. J'ai décidé de faire toutes sortes de formes, certaines avec un effet de volume comme les ronds. J'ai essayé de mélanger les formes, les volumes et légèrement les matières. »

Julie, 1ère spécialité Arts plastiques, lycée Bréquigny, Rennes.

« En ce qui concerne mes intentions, j'ai souhaité représenter vaguement les choses essentielles et éléments qui nous lient, de quelques rapports qu'ils soient selon la taille, l'intensité, mais aussi les divisions qui cassent les codes et qui parviennent parfois à s'accorder, intégrer le paysage. »



Lilou, 1ère spécialité Arts plastiques, lycée Bréquigny, Rennes.

« J'ai décidé de représenter, de manière à tendre vers l'abstraction, deux vagues en symétrie centrale. Elles semblent complémentaires comme le "yin et le yang" avec les ombres contrastées de noir qui sont inversées d'une vague par rapport à l'autre. Mais les deux vagues représentées ne s'emboîtent pas comme un "puzzle" et donnent donc raison au texte de Georges Perec qui dit que le monde catégorise les choses selon un code unique mais que cela ne marche pas. De plus, j'ai essentiellement travaillé avec la forme du triangle pour rappeler la forme fétiche de l'artiste Kandinsky. »

Que signifie pour moi, en tant que professeur de lycée et dans une forme de définition personnelle, une pratique réflexive engagée de l'élève en cycle terminal de spécialité arts plastiques ?

Réponse du professeur, lycée Jean Guéhenno, Fougères :

Une pratique réflexive et engagée invite l'élève à une poétique et un imaginaire qui lui permet de faire sens et de donner du sens au faire. Elle lui permet de développer une démarche et un processus sensible et artistique en mettant en perspective sa production, sa réalisation, son projet au regard du champ artistique et d'un corpus d'œuvres qu'il découvre et s'approprie par la recherche et les apports complémentaires du professeur. Elle lui permet de choisir et d'identifier les moyens, médiums, supports et techniques nécessaires pour mettre en œuvre son projet. Elle lui permet d'explorer, de tâtonner, d'expérimenter, de trouver des stratégies pour faire émerger son idée et sa création. Le principe de sérendipité se révèle et invite l'élève à découvrir dans ses productions ce qui était là sans le savoir, à en prendre conscience, à réfléchir le geste d'apparition et d'émergence. La pratique engagée et réflexive est également ce moment magique où les productions des élèves par le prisme de l'accrochage ou de l'exposition virtuelle dialoguent pour construire une culture commune articulée aux champs des problématiques soulevées, questionnées et où les réponses des élèves permettent de révéler la pluralité des approches possibles pour s'élever.

Un exemple de situation d'enseignement, quelques productions et propos d'élèves :

La proposition faite aux élèves s'intitule « Architecture flottante » et interroge le champ des questionnements artistiques interdisciplinaires ; plus précisément, les liens entre arts plastiques et l'architecture et le paysage. Le projet invite à réaliser un projet d'« architecture flottante » avec les moyens et médiums au choix et à disposition des élèves. La production est restituée sous forme photographique ou vidéographique. Les apprentissages principaux visés permettent à l'élève de mettre en œuvre un projet tout en se questionnant sur les moyens mobilisés et l'expérience du spectateur. Trois productions sont présentées ci-dessous : une maquette réalisée avec des matériaux de récupération dits « non artistiques » : carton, etc. ; une production graphique renversant le point de vue par le prisme de la photographie ; et un travail photographique qui interroge la question du reflet et du trompe-l'œil dans la composition et la mise en scène.

Lien vers le site avec la demande et le corpus d'œuvres proposé ainsi que l'ensemble des productions des élèves : <http://www.citescolairejeanguenno-fougères.ac-rennes.fr/spip.php?article1106>



Anoar, 1ère spécialité Arts plastiques, lycée Jean Guéhenno, Fougères.

« Cette architecture flottante se divise en différentes parties dans une continuité verticale. Pour commencer, comme il s'agissait d'une architecture « flottante », j'ai tout de suite pensé à un bâtiment qui flotte ; ainsi, je devais trouver un maximum de choses qui permettaient à un bateau de flotter : donc une coque (plateforme centrale ainsi que les quatre flotteurs qui l'entourent pour plus de stabilité) et un poids au fond de l'eau. Et ensuite, pour le côté bâtiment de l'architecture, j'ai pensé à la forme de la tour au mur courbe parce que le rond est pour moi la forme la plus stable. »



Charlène, 1ère spécialité Arts plastiques, lycée Jean Guéhenno, Fougères.

« Pour le projet architecture flottante, j'ai décidé de faire une maison qui flottait dans le vent et non pas qui flottait sur l'eau. Pour cela, j'ai dessiné une maison puis accroché des ballons au-dessus. Après avoir pris la photo, je l'ai retournée pour un effet plus réaliste. »



Maëlle, 1ère spécialité Arts plastiques, lycée Jean Guéhenno, Fougères.

« Mon projet est une photographie, où on peut apercevoir un soleil couchant, qui se reflète dans de l'eau. Pour le reflet de l'eau, j'ai juste fait couler de l'eau au bord d'une fenêtre, cela donne l'effet d'une étendue d'eau beaucoup plus profonde. Ensuite, pour mon architecture, j'ai disposé un petit miroir légèrement incliné sur l'eau ; j'ai également fait couler de l'eau sur le miroir, le miroir reflète le ciel. Mon projet est comme un trompe-l'œil, car en réalité, l'architecture ne flotte pas sur l'eau, mais elle est juste posée. Mon architecture ne flotte pas sur l'eau mais elle flotte sur le reflet du ciel. On retrouve aussi un jeu de reflet entre le filet d'eau qui coule puis qui est relié en trois points : le filet d'eau, le reflet du filet d'eau dans le miroir et le reflet du filet d'eau dans l'eau. J'ai vraiment voulu avec ce projet jouer avec le reflet, et l'architecture qui flotte dans le reflet-ciel. »

Que signifie pour moi, en tant que professeur de lycée et dans une forme de définition personnelle, une pratique réflexive engagée de l'élève en cycle terminal de spécialité arts plastiques ?

Réponse du professeur, lycée Benjamin Franklin, Auray :

C'est la pratique d'un élève capable de faire des choix plastiques et artistiques de façon autonome, lui permettant de s'engager dans un projet individuel ou collectif ; d'inscrire sa pratique dans le temps, en résonance avec le monde contemporain ; de développer un esprit critique et d'y répondre par une expression sensible, artistique et singulière. Enfin, son engagement en tant que « plasticien » permet à l'élève de construire son identité et de développer ses compétences citoyennes.

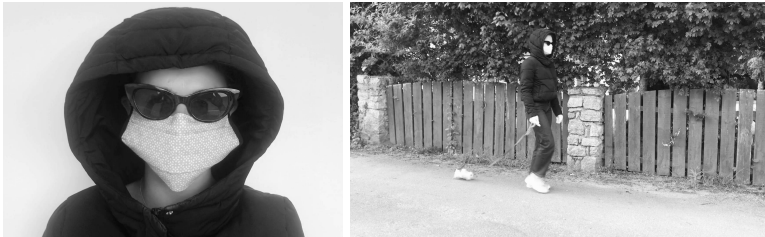
Un exemple de situation d'enseignement, quelques productions et propos d'élèves :

J'ai proposé à mes élèves de 1ère enseignement de spécialité, une séquence en lien avec le confinement :

« ATTESTATION DE DÉPLACEMENT DÉROGATOIRE ARTISTIQUE »

Cette proposition est en lien avec le questionnement du programme « l'artiste et la société : faire oeuvre face à l'histoire et à la politique ». Les élèves devaient réaliser une production artistique qui témoigne de ce déplacement artistique en respectant l'attestation de déplacement dérogatoire officielle. Technique libre (photo, dessin, collage, vidéo, son, sculpture, performance...).

Comment témoigner d'un événement présent ? Dans quelle mesure la contrainte peut devenir un levier créatif ?



Eva, *ADDARTS*, vidéo, 38 secondes, lycée Benjamin Franklin, Auray.

Lien vers la vidéo :

https://www.youtube.com/watch?v=ks5JJUx-tk&feature=emb_title

Eva, 1ère spécialité Arts plastiques, lycée Benjamin Franklin, Auray.

« Dans le cadre du confinement, après plus de 70 jours avec notre famille, on commence à perdre la tête. J'aime beaucoup faire des photos avec mon portable. J'en ai donc profité pour l'utiliser ! Je me suis dit, pourquoi pas faire un montage photos/vidéos. Je fais du sport tous les soirs avec cette musique « Eye of the tiger ». Et pourquoi pas mixer les deux ?? Donc c'est parti pour créer un mini-film sur ce fameux confinement ! J'ai compté le nombre de « tempos » des 30 premières secondes. Cela faisait 20 « tempos », donc 20 scènes à réaliser ! Ma vidéo se rapproche de la performance de Maxime Matthys, avec son côté humoristique. Faire rire celui qui regarde cette vidéo permet de dédramatiser ce confinement anxiogène. »

<https://www.maximematthys.com/sortez-couverts#1>



Mathilde, *Liberty*, collage numérique, lycée Benjamin Franklin, Auray.

Mathilde, 1ère spécialité Arts plastiques, lycée Benjamin Franklin, Auray.

« Pour ce projet la contrainte majeure était d'utiliser une attestation de déplacement dérogatoire. Nous devons la transformer pour qu'elle devienne artistique. Je me suis souvenu à quel point ce bout de papier a été important durant notre confinement, en effet il nous permettait de sortir, avec des contraintes et des interdictions, mais c'est lui qui me donnait un minimum de liberté durant cette période si difficile. J'ai utilisé le logiciel « GIMP » qui est un outil de retouche d'image. J'ai finalement fait un collage numérique en écrivant le mot LIBERTY avec les attestations photographiées. Je propose l'oeuvre l'artiste Barbara Kruger qui utilise également des mots et des images dans l'intention de faire passer un message. »

Léane, *Photographie, Chauve qui peut*, photographie de 6 origamis (6x4 cm) réalisés à partir d'attestations de déplacement dérogatoire officielles (Covid-19). Photographie prise dans un arrêt de bus, lycée Benjamin Franklin, Auray.

Léane, 1ère spécialité Arts plastiques, lycée Benjamin Franklin, Auray.

« Pour ce travail, j'ai voulu m'amuser de la situation. Cette crise sanitaire serait apparemment due à une chauve-souris qui aurait été mangée en Chine. De là, m'est venue l'idée de faire de l'origami, qui est une pratique artistique originaire des pays asiatiques, à partir d'attestations de déplacement dérogatoire officielles. La photographie de ce groupe de volatiles, a été prise dans un arrêt de bus pour renforcer l'idée de grotte comme un espace confiné mais également d'un déplacement possible des chauves-souris. Les animaux commencent peu à peu à prendre notre place dans les lieux qui sont actuellement « abandonnés ». Les chauves-souris ont-elles besoin d'une attestation pour se déplacer ? J'ai choisi comme référence le célèbre origamiste japonais, Akira Yoshizawa. »

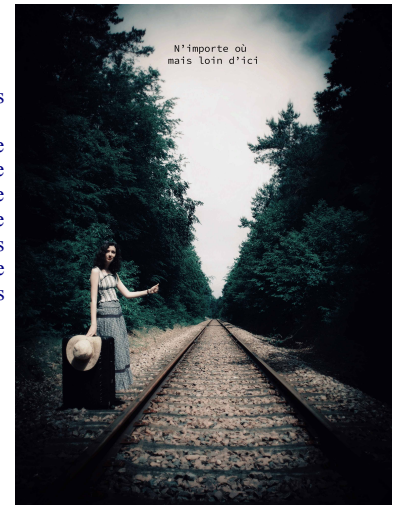


Margot, *N'importe où, mais loin d'ici*, photographie numérique, lycée Benjamin Franklin, Auray.

Margot, 1ère spécialité Arts plastiques, lycée Benjamin Franklin, Auray.

« Afin de témoigner de mon déplacement artistique, j'ai utilisé la photographie. Je suis allée dans la forêt à côté de chez moi (à moins d'un kilomètre), traversée par une voie ferrée.

On m'y observe donc, faisant du stop et valise à la main, comme si j'allais partir en vacances, ce qui est tout à fait impossible au vu des circonstances actuelles. Le texte que l'on observe dans le ciel semble préciser ces pensées, avides d'ailleurs, de nouveauté, de lointain... Le fait que je fasse du stop sur une voie ferrée peut paraître incongru, étrange, mais là où je vis, personne ne passe, ni en voiture, ni à pied. Seul le train pourrait potentiellement me mener ailleurs, loin, très loin de cette vie répétitive où il ne se passe jamais rien depuis plus de deux mois. Je propose l'oeuvre de Magritte *L'Apparition*, 1928, peinture où le réel est interrogé par l'écart entre les mots et l'image. »



Que signifie pour moi, en tant que professeur de lycée et dans une forme de définition personnelle, une pratique réflexive engagée de l'élève en cycle terminal de spécialité arts plastiques ?

Réponse du professeur, lycée Charles de Gaulle, Vannes :

Une pratique artistique réflexive et engagée est complexe car elle met en jeu la personnalité profonde de l'élève dans un cadre institutionnel précis. Elle vise l'acquisition de connaissances et de compétences, et à la fois participe de la construction de l'élève en tant que personne. En cycle terminal, l'objectif est que l'élève développe dans la durée une démarche artistique autonome et authentique. Pour y parvenir, il est invité à agir à partir d'un dispositif incitatif. Il vit ainsi les situations caractéristiques de la pratique réflexive en AP (Exploration, expérimentation, projet, confrontation avec la matière, échanges oraux, rencontre avec les œuvres). Il passe par des doutes, des surprises enthousiasmantes, etc. Son vécu émotionnel est sans cesse en relation avec sa réflexion ce qui suppose des retours sur son action. Il met en relation ses décisions, ses actions pratiques et sensibles avec leurs conséquences. Cette mise en lien entre causes et conséquences lui permet de donner sens à sa pratique.

Une pratique artistique engagée met en mouvement l'élève. Son engagement se repère au déplacement qu'il a effectué entre les premières formulations d'un projet par des mots, des esquisses et le résultat présenté au final. Il se reconnaît aussi à la capacité de l'élève à rebondir, à persévérer jusqu'à faire aboutir le travail plastique correspondant aux exigences qu'il s'est lui-même données. Mais il est également perceptible dans les correspondances entre la personnalité de l'élève et sa production.

Que se passe-t-il à travers le cheminement de la pratique ? L'élève se trouve ! Il trouve un axe de travail singulier et met à jour son propos et sa forme. Il tisse des liens progressivement entre ce qu'il est, sa vie, son histoire personnelle et ses expériences plastiques.

Une pratique est engagée :

- quand elle résulte d'un double mouvement vers soi et vers l'altérité,
- quand la motivation de l'élève est intrinsèque (résonance personnelle) autant qu'extrinsèque (demande institutionnelle) et qu'elle le pousse à approfondir et lui permet de surmonter les obstacles par transformations successives,
- quand sa démarche montre une prise de responsabilité et une prise de risque, ce qui suppose des luttes, des débats à mener avec soi, avec la matière, avec autrui, avec les œuvres.

Une pratique engagée est au carrefour du sensible et de l'intelligible, elle sollicite une acuité perceptive, une écoute émotionnelle, un accueil de l'imaginaire.

Un exemple de situation d'enseignement, quelques productions et propos d'élèves :

En cycle terminal de spécialité arts plastiques, une pratique artistique réflexive engagée de l'élève se construit dans la durée et vise l'autonomie de l'élève, qui choisit un axe de recherche pour élaborer son dossier de pratique. L'abandon de sujets est un moment clé, un passage délicat parfois, qui nécessite toute l'attention de l'enseignant pour amener progressivement chaque élève à s'investir dans une démarche exploratoire et singulière prenant en compte sa personnalité, ses désirs, ses médiums privilégiés, ainsi que les questionnements artistiques et esthétiques, théoriques et historiques, les programmes, et les contraintes de l'épreuve. Son engagement se manifeste de manières très diverses, dans des temporalités variables. Son cheminement pendant ces six mois, l'amène à tâtonner, expérimenter, découvrir et se découvrir, s'étonner et s'enthousiasmer, s'affirmer, mettre en résonance son travail avec les œuvres et le champ artistique, conceptualiser, grandir...et parfois se projeter dans des études artistiques après le Bac.



Charlotte, Performance, tirage photographique, 50 x 70cm, lycée Charles de Gaulle, Vannes.

Axe de travail : Les émotions.

Par ce dispositif, draps et corps peints en couleurs vives et rayonnantes, l'élève exprime la correspondance pour elle entre la couleur et la force vitale joyeuse.



Adrien, Sculpture installation, mannequin, post-it, lycée Charles de Gaulle, Vannes.

Axe de travail : Les tabous.

Adrien, Terminale spécialité Arts plastiques, lycée Charles de Gaulle, Vannes.
« La nudité du corps fait partie des tabous. Me promenant en ville, j'ai été interpellé par les vitrines qui pendant les soldes, dénudent leurs mannequins. Paradoxe ? Je suis alors rentré dans les magasins et après une quinzaine de refus, quelqu'un a bien voulu m'en prêter un pour mon projet. Mon travail artistique a été autant ce Ready-made vêtu/dévêtu de post-it que le transport en bus vers le lycée qui s'est avéré une véritable performance. »



Thibault, gouache sur 24 formats 65 x 50 cm, lycée Charles de Gaulle, Vannes.

Axe de travail : La couleur et sa perception.

Thibault, Terminale spécialité Arts plastiques, lycée Charles de Gaulle, Vannes.
« Dans ce projet pictural, j'ai recouvert un mur entier du lycée avec 24 peintures abstraites format raisin. Elles sont toutes différentes mais constituent un tout par leurs couleurs plus ou moins proches. Elles s'associent comme un puzzle qui peut varier. Je voulais transformer la perception de cet espace mais aussi que les spectateurs s'approchent et regardent de près les multiples variations des mélanges obtenus par les hasards de la fluidité de l'eau. »